

"Hier 5 à 600 citoyens, écrit Perrault, sont allés présenter une adresse signée par 722 à M. Papineau qui a répondu par écrit et de *bouche* par un discours. La minorité est au désespoir."

"La minorité (de Québec) est au désespoir." Voilà un commentaire éloquent dans sa concision. Faut-il attribuer à cette démonstration populaire le changement d'opinion chez plusieurs députés atteints de "mollesse" qui, par crainte du bon peuple, finirent par se ranger à la suite de Papineau pour refuser les subsides?

Rappelons ici pour mémoire qu'à ce quatrième refus des subsides le parlement anglais repondit en votant les Résolutions Russell. Celles-ci donnaient au gouverneur le droit de se servir des fonds de la province en se passant de l'assentiment des Chambres. Un moyen extrême provoquait une mesure extrême, l'un et l'autre difficiles à justifier. On était sorti à Londres et à Québec du droit pour essayer les expédients.

La brève revue que nous venons de faire des lettres de Perrault nous le montre comme le confident de Papineau, comme son bras droit dans la direction secondaire du parti. Elles attestent aussi son admiration profonde pour le chef et, inversement, ses colères à l'endroit de quiconque ne voit pas son idole du même oeil que lui. Son intransigeance va jusqu'à qualifier de folie leur opposition aux vues de Papineau. "Ils croient, les fous," s'écrie-t-il, un jour, en parlant de Bleury, Huot, Caron et Dubord, etc, parce qu'ils sont à côté de lui, qu'ils sont aussi grands que lui". Mais sa sincérité, son extrême dévouement à la cause portent à excuser l'injustice dont il fait preuve à l'égard des Patriotes dissidents; il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé son pays.

Un autre fois, il écrit à Fabre: "Je sais que je cours de grands dangers, c'est pour l'amour du pays; et c'est un sort glorieux que celui de mourir pour la patrie." De telles paroles, si un député les prononçait aujourd'hui en parlement, feraient sourire; mais elles prennent, dans sa bouche, un accent presque sublime, lorsque l'on se rappelle qu'un an plus tard il tombait glorieusement sur le champ de bataille de Saint-Denis, par amour pour cette patrie qu'il avait tant aimée.